

# LE HÉROS MEDICAL CHEZ ARTHUR CONAN DOYLE

Zoé HARDY

*Littérature britannique – Université d'Angers*

**Résumé :** L'œuvre d'Arthur Conan Doyle est riche de multiples représentations de la masculinité. La figure du médecin, dans son recueil *Sous la lampe rouge*, en est une version héroïsée. Vecteur d'une masculinité puissante, le héros médical semble parfois apparaître comme tel au détriment de la femme, comme cet article le suggérera, dans un contexte imprégné de nombreuses préoccupations sur le genre. Toutefois, Conan Doyle n'hésite pas à faire de la masculinité une question atemporelle en s'inspirant de la tradition antique, ainsi que d'une conception homérique de l'héroïsme, pour donner vie à ses personnages.

**Mots-clés :** Conan Doyle – nouvelle – masculinité – médecine – époque victorienne – Homère

Les dernières décennies de l'ère victorienne (1880-1900) fascinent de par leur complexité et leurs paradoxes. La population britannique se divise, à la fois extatique face au renouveau fantasmé du siècle à venir et profondément angoissée par l'idée de modernité. Cette rupture révèle un dualisme criant, propre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, entre progressistes et conservateurs, opposés dans des débats non moins théologiques que scientifiques, mais aussi sociétaux et politiques. La récente publication du naturaliste Charles Darwin, *L'Origine des espèces* (1859), contribue largement à l'émergence de nouvelles interrogations, en proposant de redessiner les contours de l'histoire de l'humanité. Si cette mouvance intellectuelle remet en question la place de l'Homme dans le monde, elle interroge également, à plus petite échelle, celle de l'homme en tant qu'espèce sociale ; le « mâle victorien », en effet, connaît une crise sans précédent.

Selon Natalie McKnight, cette crise de la masculinité n'est pas sans lien avec le contexte scientifique et les discussions qui l'accompagnent, tant darwiniennes que celles relatives aux récentes découvertes géologiques<sup>1</sup>. En rejetant l'idée biblique du créationnisme, ces théories remplacent peu à peu l'autorité du Père en tant qu'« ultime référent »<sup>2</sup> – à la fois religieux et familial – par une autorité plus scientifique. De la

---

<sup>1</sup> Le darwinisme fait référence à la théorie de la sélection naturelle. Elle désigne l'idée que les espèces vivantes se développent d'une génération à une autre pour tendre vers une meilleure adaptation à leur milieu.

<sup>2</sup> MCKNIGHT, « Introduction : Undermining the Victorian Father », 1. Citation originale : « *Scientific revolutions during this period, particularly Darwin's theory of evolution and geological findings that undermined the Biblical*

même manière, les études menées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur le règne animal tendent à valoriser la place prépondérante de la femelle, plus importante que celle du mâle chez certaines espèces, remettant ainsi en question la répartition des rôles dans les sphères domestiques humaines<sup>3</sup>.

Cet affaiblissement de l'autorité masculine bouleverse l'ordre établi, et les distinctions entre hommes et femmes, jusqu'alors fermement ancrées dans la société, menacent de s'estomper. Pourtant, les rôles sont distribués de manière peu flexible, en particulier dans les classes sociales supérieures : la sphère féminine correspond à l'environnement domestique, familial et privé, tandis que l'homme agit au sein de cercles impliquant une responsabilité publique, comme la politique ou le commerce<sup>4</sup>. La mutation de ces sphères cherche alors parfois son coupable dans l'émancipation naissante de la femme, devenue dangereuse dans sa soif d'égalité, notamment à travers les mouvements féministes naissants<sup>5</sup>.

En réponse à cette menace « castratrice », la littérature fige la masculinité dans toute sa gloire pour remédier à son déclin, à travers des images héroïques, vectrices d'une virilité puissante et indétrônable. Il en est ainsi chez Arthur Conan Doyle, pour qui la fiction est un moyen de véhiculer un idéal de masculinité. Dans son ouvrage *Arthur Conan Doyle and the Meaning of Masculinity*, Diana Barsham souligne l'importance de cet idéal et présente l'écrivain comme l'incarnation victorienne de l'homme accompli. Selon elle, sa vie toute entière reflète une vision particulière de la virilité : homme de lettres écossais, Conan Doyle est aussi médecin, deux carrières qui, Barsham le rappelle, appartiennent en grande partie à l'époque à la sphère masculine<sup>6</sup>.

Si le succès croissant de sa fiction détective – mettant en scène le célèbre Sherlock Holmes – poussera l'auteur à quitter le monde médical pour se consacrer à l'écriture, Conan Doyle n'oubliera pas pour autant sa profession première. En 1894, il publie *Sous la lampe rouge : Contes et récits de la vie médicale*, un recueil de quinze nouvelles traçant les aventures fictionnelles de médecins et de chirurgiens victoriens<sup>7</sup>.

---

*account of history, added to changing perceptions of “father” since they eroded faith in God, the ultimate referent for fathers—father with a capital ‘F.’ »*

<sup>3</sup> « *Analyses of fathering in the animal kingdom tended to show that the role of males in many cases was limited primarily to reproduction and that mothers clearly played the dominant role in nurturing and rearing in most species* » (SANDERS, 2009, p. 163 ; TOSH, 1999, p. 149, cité par MCKNIGHT, 2011, p. 5).

<sup>4</sup> « *The man exercised will and reason ; his was the public sphere of business, or the professions, or the management of inherited property, or political life (from voting to government), or that ultimate test of physical prowess and active courage, of will and command – war.* » (PARKER, 1995, p. 10).

<sup>5</sup> « *The Victorian debates about gender roles and sexuality owe most of their origin to the ‘Woman Question’. The role of women in society was an issue that produced, in the words of some modern writers, ‘prescriptive pronouncements, protests, and imaginative literature’.* » (PARKER, 1995, p. 1).

<sup>6</sup> « *... Arthur Conan Doyle (1859–1930) structured his own life to embody the chivalric, comedic and competitive manhood that was the subject of all his writing. His career was an attempt to promote the profession of letters as a definitively masculine pursuit, one that combined literature with an active engagement in those fields of public endeavour – medical, legal, military, political and religious – which would situate his name among the larger inscriptions of nation and empire.* » (BARSHAM, 2000, p. 1).

<sup>7</sup> Titre original: *Round the Red Lamp: Being Facts and Fancies of Medical Life*. Cet article s'appuiera sur la

Les scènes récurrentes des cabinets de l'époque sont mises en lumière à travers des récits dont le format court reflète la brièveté d'une consultation médicale. Certes, l'auteur s'inspire de sa propre expérience ; néanmoins, son œuvre reste une construction imaginaire, dans laquelle évoluent des personnages fictifs. Cet article examinera la manière dont ces derniers, médecins pour la plupart, sont représentés comme de véritables héros, véhiculant une image masculine forte dans un contexte de crise, et contestant l'affaiblissement de la virilité britannique victorienne. Il visera à définir les caractéristiques du héros médical, et plus spécifiquement à identifier son héritage homérique, puisque certaines similitudes avec l'œuvre du Poète seront discernées. Enfin, cette étude s'inscrira dans une perspective genrée, afin de démontrer de l'utilisation de la figure médicale comme figure masculine forte, construite en opposition à celle de la femme.

### « Anatomie » du héros médical

La figure médicale telle qu'elle est décrite dans la fiction de Conan Doyle trouve tout d'abord son héroïsme dans le contexte qui l'entoure. Dans la postface de *Sous la Lampe Rouge*, le Dr Dominique Sassoon rappelle que la médecine victorienne représente un véritable défi pour qui veut la pratiquer : l'anesthésie et l'asepsie n'en sont qu'à leur développement, et les infections se répandent rapidement en attendant que la théorie microbienne ne soit complètement acceptée dans le monde médical<sup>8</sup>. De la même manière, le matériel est limité et les opérations chirurgicales risquées<sup>9</sup>. Sassoon souligne que « [s]e lancer dans cette spécialité demandait un travail énorme, un mental particulier, et des capacités physiques exceptionnelles. La mort omniprésente dans cette activité rendait les succès extraordinaires »<sup>10</sup>. La figure du médecin est donc bien éligible au titre de héros, brillant de par « sa bravoure » et « ses mérites exceptionnels »<sup>11</sup>.

Les expérimentations qu'il opère, ainsi que ses prises de risque, impliquant la souffrance et le danger, sont ce qui fait du héros médical un guerrier : il se bat contre la mort, la maladie, et ses découvertes scientifiques sont autant d'opportunités lui permettant de conquérir un territoire nouveau, celui de la connaissance, dans un contexte colonialiste qui tend largement vers ces aspirations. Dans *Conan Doyle : Writing*,

---

traduction française de Christine Le Bœuf.

<sup>8</sup> « L'anesthésie était alors balbutiante, non fiable, la réanimation n'existait pas, l'acte chirurgical devait être obligatoirement rapide, précis, expéditif. Les précautions d'asepsie venaient de naître, mais elles étaient difficiles à mettre en œuvre, et les infections de toutes sortes proliféraient. » (SASSOON, 2006, p. 372).

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> SASSOON, « Dr Conan Doyle VS Sherlock Holmes », p. 373.

<sup>11</sup> Selon le dictionnaire Larousse, le terme *héros* est défini comme suit : « Personne qui se distingue par sa bravoure, ses mérites exceptionnels, etc. »

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/h%C3%A9ros/39721?q=h%C3%A9ros#39642>

*Profession, and Practice*, Douglas Kerr dresse un parallèle entre la conquête du monde microbien et l'impérialisme britannique, et décrit la science comme « l'empire de l'homme sur la nature »<sup>12</sup>. Conan Doyle lui-même se réjouira de voir l'homme assujettir la maladie et mettre fin à son « indépendance » lors de la découverte d'un remède contre la tuberculose par Robert Koch et Louis Pasteur, dans les années 1880<sup>13</sup>.

De telles ambitions inspirent Conan Doyle, qui place son héros médical dans des récits comparables à l'épopée d'Homère, où la guerre et la domination par la conquête représentent des éléments essentiels de l'héroïsme. Ce retour à l'Antiquité n'est pas anodin. Dans son ouvrage intitulé *Greek and Roman Influences on Western Literature*, le critique Gilbert Highet observe que de nombreux écrivains victoriens rejettent le monde dans lequel ils vivent<sup>14</sup>. Certains d'entre eux expriment alors le désir de revenir à des temps passés, et plus précisément à l'Antiquité, où l'Empire romain constitue un véritable refuge, un idéal pour l'Empire britannique<sup>15</sup>. Chez Conan Doyle, plus spécifiquement, cette nostalgie des temps antiques se ressent dans la manière dont le héros médical fait écho à l'héroïsme épique d'Homère ; il reprend la valeur agonistique du héros troyen pour renforcer la masculinité de son héros médical. Pour Conan Doyle, la guerre fait partie intégrante de la masculinité, puisque cette dernière est définie par l'auteur comme une confrontation à l'autre<sup>16</sup>. Ce lien entre guerre et masculinité rappelle celui qui existe dans les combats des héros du poète. Pierre Sauzeau explique que chez Homère, « c'est bien entendu à la guerre que la conception agonistique de l'héroïsme prend tout son sens »<sup>17</sup>. Il affirme que « [c]'est dans l'épreuve du combat que s'affirme la vertu de courage »<sup>18</sup>, ce qui empêche généralement la femme d'apparaître au centre des récits homériques. La guerre est donc « l'affaire des hommes »<sup>19</sup>. Ainsi, la tradition homérique dote l'héroïsme d'une dimension guerrière intrinsèquement masculine.

Dans *Sous la lampe rouge*, Conan Doyle reprend cette conception du héros et l'intègre dans les descriptions de ses personnages médicaux. Particulièrement valorisé,

---

<sup>12</sup> KERR, *Conan Doyle : Writing, Profession, and Practice*, p. 102. Citation originale : « *Science was man's empire over nature.* »

<sup>13</sup> « *The romance of empire and that of science went hand in hand [...] and sometimes spoke the same language, as they do when Conan Doyle, celebrating the great conquests of the germ by Koch and Pasteur, was able to look forward to a time "when these countless myriads, who had maintained their independence so long, should at last be forced to acknowledge man as the lord of creation."* » (KERR, 2013, p. 102)

<sup>14</sup> « *The result was that most of the great nineteenth-century writers hated and despised the world in which they lived. Again and again they said so, in poetry, in criticism, in prose fiction, and in philosophy.* » (HIGHET, 1985, p. 438).

<sup>15</sup> « *They looked to other lands and other ages, beautiful in themselves and made lovelier by distance. And often they turned towards Rome and Greece. Often – not always. [...] Many went back to the romantic Middle Ages. But none of these provided such a large, consistent, and satisfying refuge as the culture of Greece and Rome.* » (HIGHET, 1985, p. 438).

<sup>16</sup> « *... Doyle consistently defined masculinity, whether in men or women, as the courageous encounter with a potentially annihilating otherness.* » (BARSHAM, 2000, p. 5).

<sup>17</sup> SAUZEAU, « L'Iliade d'Homère (chants XI-XXIV) », p. 35.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 28.

le physique du héros médical reflète la perception victorienne de la masculinité. L'autorité, par exemple, est représentée par la « présence imposante », la « corpulence » et la « dignité » du Dr Horace Selby dans la nouvelle intitulée « La Troisième Génération »<sup>20</sup>. De la même manière, la fermeté et la vivacité du chirurgien Archer, dans « Sa Première Opération », se lisent dans ses « grands yeux brillants » et sa « bouche mince et ferme »<sup>21</sup>. La liste des aptitudes mentales du héros médical lui permet aussi d'apparaître, selon Sassoon, « comme un être d'exception, sans qu'il s'agisse d'un compliment »<sup>22</sup>. Conan Doyle mentionne « [s]on énergie, sa hardiesse [et] sa formidable assurance »<sup>23</sup>, et utilise des expressions telles que « l'illustre chirurgien, cet homme aux nerfs d'acier »<sup>24</sup>. Enfin, l'intellect et la raison sont glorifiés, notamment chez le Dr Douglas Stone dans « L'Histoire de Lady Sannox » : « son audace, son jugement, son intuition n'avaient pas leurs pareils »<sup>25</sup>.

Ces qualités, en plus de répondre aux critères de masculinité érigés par la société britannique, confèrent aussi au héros médical un caractère combatif. Les caractéristiques telles que la force, la vitesse et le courage ne sont plus seulement un signe de virilité, mais s'inscrivent également comme des attributs indispensables au guerrier qu'il se doit d'être. Conan Doyle met ce parallèle en valeur dans « La Malédiction d'Ève » :

Il y avait dans son regard une étrange fureur et dans les plis de sa bouche un air de combativité seyant bien à un homme qui depuis des heures disputait au plus vorace des ennemis la plus précieuse des proies. Il y avait aussi de la tristesse, comme si son sinistre adversaire avait eu l'avantage sur lui. (CONAN DOYLE, 1894, p. 115)

Bien qu'il s'agisse ici d'une scène d'accouchement, l'intervention médicale est mise sur le même plan que celui de la guerre, avec un champ lexical de la confrontation développé (« fureur », « combativité », « ennemis », « proies », « adversaire »). L'influence homérique transparait à travers cet extrait : tout comme Achille dans l'*Illiade*, le médecin de Conan Doyle est à la fois combatif et virile.

Son caractère exceptionnel, enfin, termine de recouvrir son image d'un film héroïque. Il se construit en opposition à l'homme ordinaire, et sa supériorité est largement exprimée dans le texte : « Il était né pour être grand, car il était capable de concevoir ce qu'un autre n'aurait pas osé faire comme de faire ce qu'un autre n'aurait pas osé concevoir »<sup>26</sup>. L'homme « moyen », celui qui n'est pas un homme de science,

---

<sup>20</sup> CONAN DOYLE, *Sous la lampe rouge*, p. 63.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>22</sup> SASSOON, « Dr Conan Doyle VS Sherlock Holmes », p. 372.

<sup>23</sup> CONAN DOYLE, *Sous la lampe rouge*, p. 174.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>26</sup> *Ibid.*

est par comparaison, insignifiant : « Robert Johnson était un homme essentiellement quelconque, que rien ne distinguait d'un million d'autres hommes »<sup>27</sup>. Cette description – il s'agit ici d'un tailleur – témoigne de la valorisation patente accordée aux personnages appartenant à la profession médicale, garantissant ainsi la suprématie hiérarchique du héros médical.

Ainsi, Conan Doyle présente à ses lecteurs des hommes « aux nerfs d'acier », des hommes armés d'acier – l'acier chirurgical remplace celui de l'épée des héros troyens – et entretient la tradition classique. En outre, chez lui comme chez Homère, l'affrontement héroïque est décrit, comme l'observe Sauzeau, avec une « précision anatomique »<sup>28</sup>. S'il s'agit d'un combat classique pour le héros épique, les confrontations du héros médical de Conan Doyle prennent la forme d'opérations chirurgicales. Dans les deux cas, le corps devient le champ de bataille du héros : il est réifié, contemplé, et dans *Sous la lampe rouge*, cette précision chirurgicale participe largement à la masculinisation de la figure du médecin. La femme, jugée trop sensible pour assister à ce genre de scène, est exclue du paysage médical. Cette opinion est véhiculée à travers le discours des personnages de Conan Doyle, dans la nouvelle « Les Docteurs de Hoyland » : « 'Que des femmes gagnent des prix dans les salles de cours, c'est fort bien, mais tu sais aussi bien que moi qu'elles ne sont bonnes à rien en cas d'urgence' »<sup>29</sup>.

Ce discours rappelle l'œuvre d'Homère, chez qui le combat est exclusivement masculin et où la virilité du héros est validée à travers des scènes éprouvantes pour le lecteur. Dans l'*Illiade*, les mutilations corporelles sont nombreuses et détaillées. Des muscles aux os, en passant par les tendons, l'anatomie humaine y est disséquée aux moyens d'un champ lexical abondant. Le corps est mis en action, confronté à l'arme du guerrier qui tue sans relâche, comme le montre l'extrait suivant :

l'épieu pointu perça son épaule; l'os craqua sous le choc, qui mit en pièces ses muscles. Il tomba pesamment : et l'ombre voila ses prunelles. [...] L'Oiliade Aias à son tour attaqua Cléobule, qu'il prit vivant, empêtré dans la lutte, mais, sans attendre, le truida, brisant sa nuque d'un coup de son glaive. Toute la lame tiédit sous le sang. [...] Et Pénéleos, sous l'oreille, trancha sa nuque, l'épée s'enfonça, la peau toute seule tint la tête affaissée sur l'épaule ; ses membres cédèrent. (HOMÈRE, p. 348)

Les nouvelles de Conan Doyle sont riches de descriptions tout aussi précises du corps humain. Dans « L'Histoire de Lady Sannox », un mari avide de vengeance piège l'amant de sa femme, le chirurgien Douglas Stone, en lui demandant d'opérer son

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>28</sup> SAUZEAU, « L'Illiade d'Homère (chants XI-XXIV) », p. 53.

<sup>29</sup> CONAN DOYLE, *Sous la lampe rouge*, p. 337.

épouse sans anesthésie. Cachée par un voile pour ne pas être reconnue, cette dernière subit avec cruauté le sort qui lui est réservé : « Il pinça la lèvre blessée avec ses forceps et en deux mouvements rapides il enleva un grand morceau en forme de V »<sup>30</sup>. L'auteur va jusqu'à décrire une opération chirurgicale, dans une nouvelle à la tension palpable, à travers le regard d'un jeune étudiant en médecine, pour qui l'expérience s'avère particulièrement éprouvante :

Le novice, les yeux dilatés par l'horreur, vit le chirurgien saisir le long couteau étincelant, le tremper dans un bassin de fer-blanc et l'équilibrer entre ses doigts comme un artiste ferait de son pinceau. Il le vit alors saisir entre deux doigts de la main gauche la peau au-dessus de la tumeur. (CONAN DOYLE, 1894, p. 27)

Le chirurgien lui-même explique la procédure en des termes précis : « 'Je me propose, dit-il en passant sur la tumeur une main presque caressante, de pratiquer une incision à la limite postérieure, et puis une contre-incision, perpendiculaire, jusqu'à la limite inférieure' »<sup>31</sup>. L'étudiant, spectateur malgré lui, s'évanouira avant la fin de l'opération qui, comme il l'apprendra plus tard, n'aura finalement pas lieu pour cause de problèmes techniques.

Cette mise en scène du corps interpelle. Il s'agit d'un choix stylistique significatif qui, au-delà d'un souci de réalisme, participe activement à la glorification du héros médical et de son courage. La tension inhérente à ces interventions chirurgicales met en valeur les qualités du médecin, à savoir l'agilité et le sang-froid, et contraste avec la réaction du lecteur, susceptible de ressentir de la répugnance à l'égard de ces scènes. Le caractère exceptionnel du héros médical est de nouveau convoqué pour provoquer l'admiration : il peut supporter ce que les personnages ordinaires, et parfois même les lecteurs, ne peuvent tolérer. Conan Doyle récupère donc les ingrédients de l'héroïsme épique pour les intégrer dans une formule efficace : tout comme le poète, il utilise le corps comme territoire héroïque, fait ressortir la dimension spectaculaire et sensationnelle du combat, et insiste sur la valeur guerrière de la figure du héros. En reprenant des éléments en adéquation avec les valeurs victoriennes de la masculinité, et opposés à celles de la féminité, l'auteur propose une masculinisation percutante de l'héroïsme médical.

### **Le héros médical armé de science pour asseoir son autorité masculine**

Outre la confrontation purement médicale, celle qui vise à sauver la vie du

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 27.

patient, le combat ultime du héros médical est également celui qui vise à asseoir cette masculinité, souvent au détriment de la femme. D'un point de vue contextuel, cette dernière est, jusqu'aux années 1870, exclue de la pratique de la médecine, avec notamment le *Medical Act* de 1858, qui marque la première législation structurant la médecine en tant que profession moderne en Grande Bretagne<sup>32</sup>. Malgré son implication croissante dans la profession à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la femme doit néanmoins faire face à de nombreuses difficultés pour s'y intégrer pleinement. Par ailleurs, chez Conan Doyle, la femme jouit rarement d'une carrière médicale brillante, et l'auteur semble entretenir une position ambiguë quant à sa place dans la société ; sans contester l'idée qu'une femme puisse poursuivre une carrière professionnelle, il s'oppose cependant à son droit de vote<sup>33</sup>.

« Les Docteurs de Hoyland » est la seule nouvelle du recueil dans laquelle apparaît une femme médecin. Moquée et rabaissée par ses homologues masculins, elle réussit toutefois à gagner leur respect, et ironiquement, à se voir demander en mariage par l'un d'eux – proposition qu'elle refusera pour « consacrer entièrement [sa] vie à la science »<sup>34</sup>. Cependant, médecine et féminité semblent incompatibles. Si le Dr Verrinder Smith parvient à obtenir le titre de médecin, son statut de femme est remis en question tout au long du récit : elle est désignée comme « 'la femme asexuée' »<sup>35</sup>, ce qui démontre le besoin de masculiniser la femme pour la voir acceptée dans la profession. Le discours du Dr James Ripley reflète largement ce discours, puisqu'il déclare : « 'je dois vous dire que ne je pense pas que la médecine soit une profession convenant aux femmes et que j'ai personnellement horreur des dames masculines' »<sup>36</sup>. L'héroïsme médical féminin paraît donc impossible, puisque même si un personnage féminin réussit à devenir médecin, et donc à rassembler des qualités héroïques, elle perd son statut de femme.

De plus, le héros médical s'arme d'arguments pseudo-scientifiques afin de discréditer la femme et construire sa supériorité en opposition à elle. En d'autres termes, elle est un véritable faire-valoir. Dans un contexte où le darwinisme connaît de nombreuses dérives, certains intellectuels exploitent cette théorie à des fins discriminantes dans le but de prouver l'infériorité biologique de certaines populations. Dans « L'Épouse du Physiologiste », le personnage principal semble s'appuyer sur un raisonnement similaire afin de prouver que la femme serait moins évoluée: « 'Le cerveau de la femme pèse en moyenne deux onces de moins que celui de l'homme' »<sup>37</sup>. Il s'étonne même de ses capacités : « 'Vous avez une érudition remarquable pour une

---

<sup>32</sup> « *The Act drew more than one line. It excluded many traditional practitioners – and all women, incidentally – from the profession.* » (KERR, 2013, p. 46)

<sup>33</sup> « *Though an opponent of women's suffrage, Conan Doyle was a supporter of women's rights in professional life.* » (KERR, 2013, p. 46)

<sup>34</sup> CONAN DOYLE, *Sous la lampe rouge*, p. 341.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 327.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 153.



femme, Jeannette', fit-il observer en plus d'une occasion. Il était même prêt à admettre que son cerveau pouvait peser un poids normal »<sup>38</sup>. Cette infériorité à l'homme relègue la femme à une position secondaire. Elle ne peut exister que comme auxiliaire du héros médical, censée l'accompagner, le soutenir dans ses exploits et surtout, le mettre en valeur de par son infériorité. Cette idée émerge clairement dans le discours du physiologiste : « 'Pour ma part, je ne puis imaginer plus haute mission pour une femme cultivée que d'accompagner dans l'existence un homme capable d'une recherche de [...] qualité' »<sup>39</sup>.

Tout comme dans la nouvelle « Les Docteurs de Hoyland », Conan Doyle fait preuve d'ironie pour dénoncer la misogynie gangrenant les milieux scientifiques et médicaux de l'époque à travers le portrait caricatural du physiologiste. Cependant, la femme apparaît tout de même comme un frein à la science, valorisant, par contraste, le succès scientifique pleinement masculin. À trois reprises dans le recueil, Conan Doyle dépeint le portrait d'hommes prospères dont la réussite professionnelle repose sur une autosuffisance soulignée : le Dr Douglas Stone, avant son aventure avec Lady Sannox, est décrit comme « l'un des hommes les plus remarquables d'Angleterre »<sup>40</sup> ; le Dr James Ripley et le physiologiste Ainslie Grey, avant de connaître l'échec marital, jouissent eux aussi de carrières brillantes. Chacun voit sa réputation décliner à la suite d'expériences avec le sexe opposé troublant la rigueur de leur esprit scientifique : le premier, à cause du scandale que provoque son aventure, est « rayé de la liste » d'une « société savante »<sup>41</sup> ; le médecin de Hoyland « vieillit de plusieurs années en quelques mois »<sup>42</sup> après le départ de sa bien-aimée ; le physiologiste, quant à lui, meurt le « cœur brisé »<sup>43</sup> quand sa femme s'enfuit avec un amant. Ainsi, le héros médical n'apparaît comme tel que lorsqu'il est seul, et la femme vient rappeler qu'il est, sans elle, une figure de réussite. Le rôle d'auxiliaire existe seulement s'il est pleinement accepté et contrôlé par le médecin.

Si la femme fait obstacle au pouvoir médical du héros, celui-ci n'hésite pas à user de son statut pour s'approprier un héroïsme purement féminin en soi : celui de donner naissance. Dans *Sous la lampe rouge*, les mérites de l'accouchement ne reviennent pas à la femme. C'est le pouvoir du héros médical qui permet de donner la vie, et le médecin en est le créateur ultime. La nouvelle intitulée « En Retard sur son Temps », par exemple, s'ouvre sur la naissance du narrateur, dont il se souvient miraculeusement, et dont la description se déroule comme suit<sup>44</sup> :

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 160.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 177.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 341-342.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>44</sup> Pour la plupart des éditions, il s'agit aussi des premiers mots du recueil, puisque la nouvelle "En retard sur son Temps" est souvent placée en premier.

Ma première entrevue avec le Dr James Winter eut lieu dans des circonstances dramatiques. C'était à deux heures du matin, dans la chambre à coucher d'une antique maison de campagne. Je lui assénaï deux coups de pied sur son gilet blanc et j'envoyai promener ses lunettes cerclées d'or tandis qu'avec l'aide d'une complice, il étouffait mes cris dans un jupon de flanelle et me plongeait dans un bain chaud. On m'a raconté que l'un de mes parents, qui, par hasard, se trouvait là, observa en chuchotant que tout allait bien du côté de mes poumons. (CONAN DOYLE, 1894, p. 9)

La présence « hasardeuse » de l'un de ses parents rend compte du fait que c'est bien le médecin qui, selon le narrateur, a permis sa naissance, et non pas sa mère. Plus tard dans le récit, il explique que son existence est rythmée par ses rendez-vous médicaux. Le médecin représente donc un point de repère essentiel pour lui, plus marquant que le repère maternel. En remplaçant la mère, le médecin se place encore une fois dans une démarche d'autosuffisance : il n'a pas besoin de la femme pour créer la vie puisqu'il est assez puissant pour assurer ce rôle. La mère, et plus généralement la femme, est non seulement confrontée à l'impossibilité d'occuper une position héroïque dans la fiction de Conan Doyle, qu'il s'agisse de médecine ou de maternité, mais elle est en plus réduite à un rôle secondaire supposé valoriser l'héroïsme médical masculin.

## Conclusion

Le héros médical de Conan Doyle fait la promotion d'un idéal de masculinité dans un contexte où l'homme est en crise. Cet idéal s'appuie sur une conception ancienne de l'héroïsme, celle d'Homère, alliant deux qualités tout aussi valorisées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : la virilité et la combativité. Le héros troyen est, en effet, retravaillé pour s'inscrire dans une vision spécifique, celle de Conan Doyle, où l'idée de genre est minutieusement déconstruite pour attribuer un rôle précis à chacun des sexes. Dans *Sous la lampe rouge*, l'homme préserve la vie, la donne parfois, et se bat pour protéger ses patients. Exceptionnel par essence, il apparaît dans des nouvelles parfois éprouvantes pour le lecteur, mettant en lumière ses exploits et sa capacité unique à endurer les épreuves. La femme, quant à elle, est confrontée à l'impossibilité d'allier féminité et médecine, puisqu'elle ne peut devenir médecin sans être considérée comme « asexuée ». Elle est un faire-valoir de l'héroïsme médical masculin, mais peut apparaître comme un frein à l'intellect et à la rigueur scientifique si elle ne le soutient pas entièrement. La mise en place d'intrigues amoureuses viennent troubler le succès du héros médical, bien plus efficace lorsqu'il est seul, tant dans sa vie personnelle que professionnelle. La vision de l'auteur n'est pas pour autant manichéenne ; il moque la misogynie pour l'interroger, et ses combats sociaux – pour le divorce, contre le droit de vote des femmes – traduisent la complexité et les paradoxes de sa réflexion sur le genre.

Conan Doyle fait néanmoins circuler une image efficace de l'héroïsme masculin à travers la profession médicale. Il forge une figure passablement ancrée dans les mentalités, émergeant dans des représentations plus modernes du médecin. La série télévisée *The Knick* (2014), par exemple, plonge le spectateur dans l'univers de deux chirurgiens, dans le New York des années 1900. Puissance et masculinité sont de nouveau liées, notamment sur les affiches promotionnelles de la série. L'une d'elles proclame le message suivant : « *God has a rival* »<sup>45</sup>, ajoutant une surpuissance divine au héros médical. L'autre vient rappeler la mise en scène du corps et annonce : « *Welcome to the circus* »<sup>46</sup>. La médecine, tout comme chez Conan Doyle, est un spectacle, et l'homme en est le principal héros.

## Bibliographie

- BARSHAM, Diana, *Arthur Conan Doyle and the Meaning of Masculinity*, Aldershot : Ashgate, 2000.
- CONAN DOYLE, Arthur, *Sous la lampe rouge : Contes et récits de la vie médicale*, trad. Christine Le Bœuf, Arles : Actes Sud, 2006.
- DARWIN, Charles, *L'Origine des espèces*, trad. Jean-Marc Drouin, Paris : Flammarion, 2008.
- Dictionnaire Larousse en ligne, Paris : Larousse, 2016 [Consulté le 25 Novembre 2016]  
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/h%C3%A9ros/39721?q=h%C3%A9ros#39642>>
- HIGHET, Gilbert, *The Classical Tradition : Greek and Roman Influences on Western Literature*, Oxford : Oxford University Press, 1985.
- HOMÈRE, *L'Iliade*, trad. Philippe Brunet, Paris : Éditions du Seuil, 2010.
- KERR, Douglas, *Conan Doyle : Writing, Profession, and Practice*, Oxford : Oxford University Press, 2013.
- MCKNIGHT, Natalie, « Introduction : Undermining the Victorian Father », MCKNIGHT, Natalie, *Fathers in Victorian Fiction*, Newcastle : Cambridge Scholars Publishing, 2014.
- PARKER, Christopher, *Gender Roles and Sexuality in Victorian Literature*, Aldershot : Scolar Press, 1995.
- SASSOON, Dominique, « Dr Conan Doyle VS Sherlock Holmes », SASSOON, Dominique, *Sous la lampe rouge : contes et récits de la vie médicale*, Arles : Actes Sud, 2006.
- SAUZEAU, Pierre, « L'Iliade d'Homère (chants XI-XXIV) », BELLOSTA, Marie-Christine, *L'Héroïsme*, Paris : Belin, 2000.
- SODERBERGH, Steven, *The Knick*, SODERBERGH, Steven, 2014.

---

<sup>45</sup> « Dieu a un rival. »

<sup>46</sup> « Bienvenue au cirque. »